

# « Il ne faut pas faire du téléphone en classe un tabou »

La France l'a banni des collèges en 2018. Les Pays-Bas semblent prendre la même direction. Pour Kathleen De Grove, chercheuse en psychopédagogie à l'UNamur, le GSM a pourtant sa place à l'école, à condition de cadrer son emploi.

*Entretiens : Emilien Hofman*

## **Que vous inspire l'utilisation du smartphone à l'école ?**

Si derrière l'usage existe une plus-value pédagogique, pourquoi ne pas l'utiliser en classe à un instant T ? C'est un outil que pratiquement tous les élèves possèdent et qui est facile d'accès car dans leur poche. Ce téléphone intelligent permet d'effectuer des sondages, d'accéder à une interactivité ou de regarder une vidéo à son rythme. Imaginons une question qui s'affiche sur le tableau interactif de la classe et à laquelle chacun peut répondre par l'intermédiaire d'un QCM sur le téléphone. Le tableau affiche ensuite la répartition des réponses anonymes – ce qui force tout le monde à se positionner – puis cela laisse à ceux qui le souhaitent l'opportunité de développer leur point de vue oralement. Cela peut également permettre de jauger le niveau de compréhension d'une question ou d'une thématique pour éventuellement l'adapter en fonction des retours.

## **Cela nécessite que tous les élèves disposent d'un téléphone...**

Absolument, il faut donc assurer la présence de quelques appareils dans l'école ou d'autres outils comme la tablette. Il faut aussi faire attention à la connexion. En secondaire, l'infrastructure n'est pas toujours claire : qui a accès au wifi ? Quel est le mot de passe ? Des solutions existent qui permettent de créer des points d'accès wifi pour la classe de manière ponctuelle. Pour anticiper ces besoins techniques, il est possible de répondre à des appels à projets pour recevoir des financements de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## **L'école doit-elle éduquer à la manipulation du smartphone ?**

Je comprends que voir tous ces jeunes rivés à leur écran peut susciter des craintes. Ce n'est pas la société dont on a envie. Mais il ne faut pas non plus en faire un tabou. Il est important d'inscrire l'école dans la réalité de notre société et de ne pas mettre volontairement un outil de côté, d'autant qu'il sera de toute façon présent par la suite, dans la vie et dans tout parcours professionnel. L'école veut former les citoyens de demain, l'éducation aux médias connecte donc la classe à l'actualité. On parle beaucoup de fracture numérique : c'est aussi le rôle de l'enseignement de permettre aux élèves d'avoir les mêmes chances. Beaucoup savent comment utiliser Facebook et TikTok, mais pas d'autres applications importantes. C'est une plus-value pédagogique. L'idée selon laquelle les jeunes naissent tous avec la

# « Je trouve plus efficace d'apprendre par soi-même à ranger son téléphone que de se voir interdire de le sortir. »

maîtrise du numérique est désormais fortement remise en question. Il n'y a pas vraiment de « digital natives », il faut donc les former.

## Quid des enseignants qui ne se sentent pas à l'aise avec l'utilisation pédagogique du téléphone ?

C'est une méthode, au même titre que l'apprentissage en groupe, qui demande un certain cadrage. Si on a l'impression que l'on n'y arrivera pas, il est préférable de ne pas le faire. Ouvrir l'idée à tout le monde est important mais innover si l'on n'est pas prêt est pire que mieux. Quant à l'utilisation personnelle des élèves en classe, j'aime le principe de passer un contrat avec eux, de mettre sur papier, d'expliciter les règles que chacun s'engage à respecter par rapport à l'utilisation du GSM en classe. On peut aussi débattre de la façon dont ils voient l'emploi du téléphone, ou instaurer cinq minutes de liberté au début de chaque cours.

## Pensez-vous que la présence du téléphone pendant le temps de récréation réduise la socialisation ?

A l'extérieur de la cour de récré, les élèves ont aussi leur GSM et doivent également apprendre à communiquer sans lui. Interdire revient à créer un tabou. Je prône plutôt l'éducation. Les éducateurs ont un rôle à jouer, certains sont d'ailleurs formés et peuvent dispenser des animations à destination des élèves pour les aider à gérer leur temps d'écran, à faire en sorte de ne pas sortir son téléphone dès que l'on s'ennuie. Pas uniquement sur le temps de la récréation, aussi plus largement.



DR

Kathleen De Grove, chercheuse et doctorante en psychopédagogie à l'UNamur.

Je trouve plus efficace d'apprendre par soi-même à ranger son téléphone que de se voir interdire de le sortir, d'être conscientisé à l'importance de parler avec des mots et pas qu'avec les claviers plutôt que d'être contraint de le faire. C'est, entre autres, le but du nouveau « Référentiel de formation manuelle, technique, technologique et numérique » (FMTTN).

## De quoi s'agit-il ?

C'est un nouveau référentiel, qui met en avant les savoirs, savoir-faire et compétences que l'on vise pour nos élèves. Il est né des suites de la réforme du Pacte d'excellence et sera d'application dans le cadre du tronc commun, donc jusqu'à la troisième secondaire. Parmi les contenus visés, il y a notamment l'appréhension du concept de droit à l'image, la recherche sur Internet, la création d'un document Word, l'envoi d'un e-mail... Le smartphone pourrait être un outil idéal. Ce n'est pas une façon d'utiliser le téléphone des élèves par manque de moyens, c'est juste une opportunité puisque c'est l'instrument qu'ils manipulent le plus souvent : autant les habituer à bien l'utiliser.

## Votre discours est-il différent par rapport à l'enseignement primaire ?

Les élèves du primaire n'ont pas tous un smartphone. L'intérêt est plutôt de savoir que faire si un téléphone sort de la poche d'un enfant et comprendre à quoi cela répond. Pour le reste, pourquoi ne pas utiliser une tablette de l'école plutôt que les téléphones des élèves ? L'aspect de plus-value pédagogique doit guider la démarche : si c'est pour faire la même chose que le papier et le crayon, autant ne rien changer. Ça a déjà fait ses preuves. **V**



GETTY IMAGES